

L'œuvre et ses contextes

I. Molière en son temps

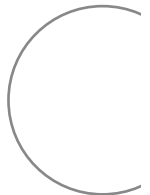
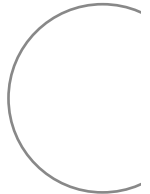
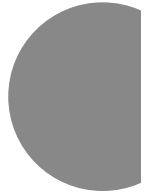
A. Une carrière exceptionnelle

1. Enfance et éducation jésuite

Grande figure du théâtre du XVII^e siècle, puisqu'il fut à la fois acteur, metteur en scène, directeur de troupe et auteur, Jean-Baptiste Poquelin naquit le 15 janvier de l'an 1622 à Paris, de Jean Poquelin, appartenant à la petite bourgeoisie, marchand tapissier de son état et de Marie Cressé.

Le couple installé au 2 rue Saint-Honoré, sur la paroisse de Saint-Eustache, tient un petit commerce assez florissant. Comme il est de coutume, le père fait prêter serment au jeune Jean-Baptiste le 18 décembre 1637 de prendre une charge de tapissier du roi qu'il vient de racheter pour lui à son frère. Le destin de Jean-Baptiste semble assuré. Hélas, très vite, la mère vient à décéder et la seconde compagne du père, Catherine de Fleurette, « belle-mère » qu'on dit moins instruite que la première, laisse dès 1636 Jean Poquelin veuf, à la tête de cinq enfants.

Envoyé au Collège jésuite de Clermont, le plus célèbre collège de Paris (l'actuel Lycée Louis-le-Grand), Jean-Baptiste commence des études classiques et humanistes qu'il poursuit de 1636 à 1640. C'est là qu'il rencontre deux



condisciples qui marqueront sa vie : **F. Bernier** qui était en rapport avec le philosophe **Gassendi** (adepte de la philosophie d'Épicure et adversaire notoire de Descartes) et **Chapelle** dont le père logeait Gassendi. C'est là encore qu'il fait la connaissance du jeune **prince de Conti** qui deviendra bien plus tard le protecteur de sa troupe nomade. Sous cette influence, Molière se retrouve à traduire le *De natura rerum* de Lucrèce, œuvre d'inspiration philosophique et poétique, louant la philosophie atomiste de Démocrite, l'un des maîtres à penser d'Épicure*.

2. La naissance d'une vocation

Ce dernier poursuit pourtant des études de droit à Orléans et obtient en 1642 sa licence de droit auprès de l'Université. Tout le destinait à être avocat, carrière honorable toute tracée. Mais de retour à Paris, le jeune homme aime plus à se promener dans les rues de Paris. Il se rend au Pont-neuf voir jouer Tabarin sur ses tréteaux. Il court à la Foire Saint-Germain, se prend de passion pour le théâtre, entre en contact avec des troupes d'acteurs locaux, se lie avec quelques jeunes gens du voisinage parmi lesquels Joseph, Madeleine et Geneviève Béjart, enfants d'huissier. La famille Béjart loge en effet dans la même rue que lui : le père Joseph est huissier audiencier à la Grande Maîtrise des eaux et forêts, alors que Marie Hervé, la mère, très liée au poète Tristan l'Hermitte, fréquente le monde du théâtre ; quant à leur fille aînée, Madeleine, elle est en relation avec l'auteur Rotrou et déjà la maîtresse du chevalier de Modène.

3. La fondation de l'illustre théâtre

En 1643, Molière décide d'entrer au théâtre comme on dit entrer en religion. Le 6 janvier, à tout juste 21 ans, il signe devant notaire à son père une quittance de reconnaissance pour avoir reçu de lui une somme de 630 livres afin de se démettre de sa charge de tapissier, au profit d'un autre enfant. Le 30 juin de la même année, il passe un contrat avec la famille Béjart et fonde l'**illustre théâtre** sous le nom de Molière puis s'installe au jeu de paume des Métayers à Paris en 1644. Il y joue les tragédies de poètes à la mode. Peu à peu, on engage un danseur, un acteur poète, Desfontaines, quelques comédiens. Nulle part l'illustre théâtre ne réussit. Molière s'endette, change de lieu de

résidence et s'installe au jeu de paume de la Croix-Noire, dans le Marais, mais se retrouve en prison pour dettes. La concurrence des deux théâtres de l'Hôtel de Bourgogne et du Théâtre du Marais est trop forte.

4. À l'école de la vie

Molière décide alors de quitter Paris. Pendant plus de treize ans, de 1645 à 1658, il va mener la vie itinérante des troupes de campagne en province. C'est la **période initiatique**, probatoire. Devenu directeur de troupe, il s'associe à la troupe de du Fresne, protégée par le Duc d'Épernon, et parcourt de ville en ville le Midi et l'ouest de la France : Toulouse, Albi, Carcassonne, Montpellier, Narbonne, Bordeaux (où il joue *Nicomède* de Corneille), Nantes, Agen, etc., présentant au public tout le répertoire de l'époque. Il écrit alors deux farces à la mode italienne : *Le Médecin volant* et *La Jalousie du Barbouillé* dans la veine de la commedia dell'arte*.

Après avoir rayonné près de Lyon où il rencontre la troupe comique italienne des Gelosi, « ceux qui font rire », il est accueilli par le Prince de Conti dont il dirigera la troupe jusqu'en 1657. En 1653, il engage celle qui deviendra Mlle du Parc, la marquise Thérèse de Gorla de son vrai nom. Puis il parcourt tout le Languedoc avant de se fixer à Rouen en 1658 : il se prépare alors à conquérir Paris.

5. À nous deux Paris !

De retour à Paris, Molière est totalement inconnu. Il lui faut s'imposer comme directeur de troupe au milieu des autres troupes et comme auteur. Difficile de survivre ! Le 12 juillet, il s'installe en location pour 18 mois au jeu de paume du Marais et élit domicile chez son père. Grâce au *Dépit amoureux* dont il a joué la première à Béziers en 1656 et à *l'Étourdi* (la première à Lyon en 1655), il arrive à obtenir la salle du Petit-Bourbon sous le titre de La troupe de Monsieur (frère du roi). Une pension lui est alors octroyée. Il a même l'occasion de jouer la pièce de Corneille, *Nicomède*, devant le roi suivie d'un divertissement.

La comédie en France est alors en pleine décadence : les intrigues en sont extrêmement complexes et chargées et les ficelles comme enlèvements, déguisements, manquent de finesse. En France, pas un seul auteur de premier

plan ne s'impose parmi les Quinault, Thomas Corneille, Rotrou, Scarron... La farce, quant à elle, a presque complètement disparu. Molière doit pourtant veiller à assurer la vie de sa troupe et à se faire une place contre la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Pour ce faire, il élabore peu à peu sa propre construction dramatique. Il s'essaie en 1661 le 4 février à une tragi-comédie, *Don Garcie de Navarre* (comédie héroïque). Mais Molière doit se rendre à l'évidence : il n'a pas d'aptitude tragique. Le « jeune loup » Racine, lui confie alors en 1665 sa pièce *Alexandre* à jouer à l'Hôtel de Bourgogne.

En 1659, avec ses *Précieuses ridicules*, Molière met sur la scène une réalité contemporaine. C'est sa première comédie de mœurs, écrite en un acte et en prose, son premier grand succès. C'est aussi le début des disputes entre Madeleine, la Du Brie et la Du Parc pour les rôles à succès. Le 11 octobre 1660, suite à la démolition du théâtre du Petit Bourbon, Molière obtient la salle du Palais-Royal où il donne *Sganarelle* ou le Cocu imaginaire, farce en vers.

En 1662, Molière épouse Armande Béjart, la fille de Madeleine Béjart. Mais les rumeurs persistent : on parle des infidélités d'Armande, de la jalousie croissante de Molière qui s'estime odieusement trompé.

En 1662, *l'École des femmes*, qui est sa première comédie de caractère, déclenche une vive querelle. On y accuse Molière d'obscénité, d'impiété et la critique le rabaisse au rang de farceur populaire. Cela le blesse au vif et il écrit en 1663, en réponse, *la Critique de l'École des femmes*, suivie de *l'Impromptu de Versailles* qui se présente comme une satire du jeu de l'Hôtel de Bourgogne, la troupe rivale. Molière est alors engagé pour participer à la Fête des Plaisirs Enchantés pour l'inauguration de Versailles. C'est l'époque où naît son premier fils, Louis, qui aura pour parrain le roi en personne.

6. Le grand combat et la consécration

Puis les pièces s'enchaînent : après l'interdiction de sa pièce, *Tartuffe*, en 1664, Molière est la victime de la Cabale des dévots que le roi lui-même ne peut empêcher. En 1665, *Dom Juan* est arrêté au bout de quelques représentations seulement. La faveur du roi malgré tout lui reste acquise et la Troupe de Monsieur devient La Troupe du roi. En attendant, sous l'effet d'une amertume personnelle, Molière joue *Le Misanthrope* le 4 juin 1666 qui lui vaut seulement un succès d'estime. La même année, Molière joue pour le roi *Le Médecin malgré lui* ce qui lui permet de garder ses bonnes grâces. À partir

de *L'Avare* en 1668 et de la reprise triomphale de *Tartuffe* en 1669, Molière croulera sous les commandes royales et produira *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie Ballet, à Chambord en 1669, *Les Amants magnifiques*, à Saint-Germain en 1670, *Le Bourgeois gentilhomme*, à Chambord de la même année, et *La Comtesse d'Escarbagnas*, comédie présentée à Saint-Germain en 1671. Molière est bien en cour, ses rapports avec sa femme semblent s'améliorer ; un troisième enfant, Pierre-Jean, Baptiste, Armand en est le fruit. Le 24 mai 1671, Molière fait jouer sur son propre théâtre, *Les Fourberies de Scapin*, comédie en trois actes. Après ces quelques années fastes, *Les Femmes savantes*, jouées le 11 mars 1672, sonnent le début de nouvelles difficultés. Molière doit faire face au chagrin du décès de Madeleine, la cofondatrice et l'amie de toujours. Il essuie le départ de Mlle du Parc qui, séduite par Racine, rejoint la troupe de l'hôtel de Bourgogne. Molière travaillait en collaboration avec Lulli. En effet, dès 1669, avait été fondée en France une Académie de musique qui représentait des opéras. En 1672, Lulli obtient pour lui-même le privilège de Perrin. Personne ne pouvait plus jouer une comédie avec musique sans en référer à lui, Lulli. Cela gênait conséquemment Molière qui se voyait alors dépouillé d'une de ses cordes artistiques, la Comédie-ballet. Il proteste contre ce privilège et obtient la permission d'avoir six chanteurs et six musiciens mais pas de danseurs. Il demande à Charpentier la musique de son *Malade imaginaire* qui est finalement représenté en 1673. Mais pendant la quatrième représentation, conséquence d'un mauvais état de santé général (à moins que le régime sévère qu'il suivait depuis 1664 n'en soit la cause), Molière « incommodé d'un rhume et d'une fluxion » fait un malaise et meurt presque en scène, sans avoir même eu le temps de renoncer au théâtre et de se faire assister d'un prêtre. C'est à la requête d'Armande Béjart que l'archevêque de Paris autorise son inhumation, de nuit, sans cérémonie. En effet, les comédiens, excommuniés, n'avaient pas droit à un enterrement religieux. Le poète La Fontaine composa son épitaphe :

Sur Molière
 Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence,
 Et cependant le seul Molière y gît.
 Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit
 Dont le bel art réjouissait la France.
 Ils sont partis ! Et j'ai peu d'espérance

De les revoir. Malgré tous nos efforts,
 Pour un long temps, selon toute apparence,
 Térence, et Plaute, et Molière sont morts ?

La connaissance de la traditionnelle comédie antique de Plaute et Térence que se plaît à rappeler le fabuliste, ne suffit pas à expliquer à elle toute seule l'exceptionnelle carrière dans le genre comique de cet homme secret, discret, qui mena une vie de luttés et de travail. Il devint riche, un bourgeois cossu même, si on se fie à l'appartement qui fut le sien rue Richelieu, sans parler de son autre appartement à Auteuil. Il connut le succès à n'en pas douter, rencontra les plus grands de son temps, œuvra à leur service et participa à sa manière à tous les débats de société de son temps. Observateur, plus que penseur, ce peintre de l'humanité, ce « prêtre du rire », comme se plaisait à l'appeler Victor Hugo, a redonné ses lettres de noblesse à la farce et créé la comédie du XVII^e siècle et de toujours.

B. Œuvres

- 1655: *L'Étourdi*, pièce en 5 actes et en vers
- 1656: *Dépit amoureux* ou les Contretemps
- 1659: *Le Médecin volant*, pièce en 16 scènes et en prose
 - La Jalousie du Barbouillé*, pièce en 12 scènes en prose
 - Les Précieuses ridicules*, farce en un acte et en prose
- 1660: *Sganarelle*, ou le cocu imaginaire, farce en un acte et en vers
(24 scènes)
- 1661: *Don Garcie de Navarre*, comédie héroïque en 5 actes et en vers
 - Les Fâcheux*, comédie – ballet en 3 actes et en vers
 - L'École des maris*, pièce en 3 actes et en vers
- 1662: *L'École des femmes*, pièce en 5 actes et en vers
- 1663: *La Critique de l'École des femmes*, pièce en 1 acte en prose
 - L'Impromptu de Versailles*, pièce en 11 scènes et en prose
- 1664: *Tartuffe ou l'Imposteur* pièce en 5 actes et en vers
 - Les Plaisirs de l'île enchantée*
 - La Princesse d'Élide*, comédie galante

- 1665 : *Dom Juan**, ou le Festin de Pierre, pièce en 5 actes et en vers
L'Amour médecin, pièce en 3 actes et en prose
- 1666 : *Le Misanthrope**, pièce en 5 actes et en vers
Le Médecin malgré lui, pièce en 3 actes et en prose
- 1667 : *Mélicerte*, comédie pastorale héroïque, pièce en 2 actes et en vers
La Pastorale comique
Le Sicilien ou l'amour peintre, pièce en 20 scènes et en prose
- 1668 : *Amphitryon**, fantaisie mythologique, pièce en 3 actes et en vers
L'Avare, pièce en 5 actes et en prose
George Dandin ou le mari confondu, pièce en 3 actes et en prose
- 1669 : *Les Amants magnifiques*
- 1669-1670 : *Monsieur de Pourceaugnac*
- 1670 : *Le Bourgeois gentilhomme**, pièce en 5 actes et en prose
- 1671 : *Les Fourberies de Scapin*, pièce en 3 actes et en prose
Psyché, livret d'opéra
La Comtesse d'Escarbagnas, 9 scènes en prose
- 1672 : *Les Femmes savantes*, pièce en 5 actes et en vers
- 1673 : *Le Malade imaginaire*, pièce en 3 actes et en prose
- 1682 : *Œuvres de Monsieur de Molière*, édition établie par La Grange et Vivot, précédée d'une vie de Molière

Sa production littéraire entre 1655 et 1673 se monte à plus de 30 ouvrages. On y dénombre farces, comédies-ballets, comédies critiques, comédies d'intrigues, comédies de mœurs et de caractère.

II. Le théâtre au XVII^e siècle

A. Les salles de spectacle à Paris

À la fin du XVI^e siècle, Paris n'avait en tout et pour tout qu'une salle de théâtre, sise à l'angle de la rue Mauconseil et de la rue Française, à l'**Hôtel de Bourgogne**, propriété des Confrères de la passion. Ces derniers finirent par louer leur salle à une troupe nomade de Valleran-Lecomte qui prit le nom de

« Troupe royale », avec l'accord de Louis XIII et s'y installa définitivement en 1628. Le trio enfariné de Gros Guillaume, Turlupin et Gautier-Garguille, triomphait alors dans des farces du répertoire. Dans cette même moitié du début du siècle, entre 1630 et 1636, à la foire, des spectacles de bateleurs faisaient la joie des bourgeois et du peuple. Sans doute que Jean-Baptiste, accompagné ou non de son grand-père maternel Louis Cressé – qui possédait en tant que tapissier du roi, deux loges ou boutiques à la foire – dut faire partie des badauds qui se pressaient tous les ans, de février à Pâques, à la Foire de St Germain, ou à celle de Saint-Laurent, pendant l'été, pour y admirer ces amuseurs de foule, sur des tréteaux improvisés. Ces spectacles de théâtre populaire se donnaient dans la rue, telle la parade de l'Orviétan, destinée à faire vendre un médicament importé d'Italie en 1647 par des charlatans. D'autres troupes moins connues, de passage à Paris, se produisaient aussi dans des pastorales ou des tragi-comédies : on pense à celles de Filandre et de Floridor. D'autres manifestations attirèrent encore le regard émerveillé du jeune Molière : le vieux marchand et docteur Boniface et le terrible capitaine Fracasse jouaient en travestis à Dame Pernelle et Alison. Se rajoutèrent un peu plus tard à ces piliers du théâtre de rue, un docteur Fabrice, un écornifleur Goguelin, qui plaisaient beaucoup aux enfants, le Guignol de l'époque pour ainsi dire. Sur le Pont-Neuf, le charlatan Mondor, son frère Tabarin, le capitaine Rodomond et le bourgeois Lucas, improvisaient pour le bonheur de tous. À peine plus loin, un autre farceur notoire, du nom de Descombes, leur faisait concurrence. On imagine aisément combien tout cela put marquer l'esprit de Molière : une grande partie du personnel dramatique de Molière prenait vie et naissance sous ses yeux. Et le sac dans lequel le bourgeois Lucas aimait à se cacher annonce le sac dans lequel Scapin enfermera Argan. D'autres troupes montaient au même moment des « pièces à machines » dans **le théâtre du Marais**, rue Vieille-du-Temple, second théâtre officiel après l'Hôtel de Bourgogne. C'est là que Jodelet faisait jouer ses farces, sous la houlette d'un directeur tragédien, Mondory, après le décès duquel la salle périclita. Pendant ce temps, en province, à Lyon, où Molière et sa troupe de l'Illustre théâtre se rendirent, c'était le règne de la comédie italienne. Molière n'eut pas la moindre peine à s'initier à la technique subtile d'improvisation de cette *commedia dell'arte**. Il était alors prêt à devenir le dramaturge que nous savons : un rien de farce, un rien de *commedia dell'arte*, assaisonné de quelques masques, et le tour